

La Cyrénaïque contestée : politique, identité et justice en période de troubles

Thomas Hüsken et Amal Obeidi

La Cyrénaïque couvre toute la partie orientale de la Libye et constitue, avec la Tripolitaine, à l'ouest, et le Fezzan au sud, l'une des trois grandes régions du pays. Historiquement, elle s'est distinguée de ses voisines par sa forte dépendance à une économie pastorale du désert, et par sa société bédouine nomade arabe (Peters, 1990). Néanmoins, la Cyrénaïque a joué un rôle très influent dans la formation culturelle, politique et sociale de la Libye moderne. Berceau de l'ordre de la Sanoussiya (1843-1969), elle est le bastion de la résistance contre la domination coloniale italienne en Libye (1911-1947). Sous le règne du roi Idris (1951-1969), notamment, elle devient, par son importance culturelle et politique, une place forte de la monarchie libyenne (Ahram, 2019 : 77f ; Evans Pritchard, 1949 ; Hüsken, 2019: 41f). À l'époque de Kadhafi, la Cyrénaïque souffre d'un processus de marginalisation et de négligence administrative (Davis, 1987 ; Vandewalle, 2006), du fait, entre autres,

de la résistance des autorités traditionnelles vis-à-vis des politiques de Kadhafi, et surtout en raison des forces de l'opposition, principalement islamistes (Pargeter, 2008 ; Fitzgerald, 2014). De plus, le contraste entre les riches réserves pétrolières de la région et la faible redistribution dont elle bénéficie génère des sentiments collectifs de marginalisation et de défiance envers les politiques économiques de l'ère Kadhafi (St. John, 2008). En 2011, la Cyrénaïque devient la poudrière du soulèvement révolutionnaire contre Mouammar Kadhafi (Hüsken, 2011). Cependant, pour la population de la région, cet engagement ne s'est pas traduit par un renforcement de leur position politique en Libye. Le renversement de Kadhafi n'a pas entraîné de changements significatifs dans l'asymétrie politique, supposée ou *de facto*, entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque (Ahram, 2019). Dans le contexte actuel de guerre civile, la Cyrénaïque est qualifiée de « camp

adverse » au gouvernement internationalement reconnu en Tripolitaine. Malgré cette catégorisation, les publications académiques, y compris les communications des *think tanks* et le travail des journalistes, ont tendance à négliger cette région et se basent souvent sur des recherches conduites en Tripolitaine ou dans la ville para-souveraine de Misrata. L'objectif de cette recherche est donc de combler cette lacune du champ académique.

Ce projet vise à étudier les questions les plus importantes dans le cadre des développements actuels en Cyrénaïque selon quatre axes de recherche interconnectés : 1. La politique en Cyrénaïque : État, économie politique et non étatique ; 2. La fabrique de l'identité en Cyrénaïque ; 3. Politique, pratiques et conceptions de la justice ; 4. Difficultés éthiques et méthodologiques pour la recherche en zones dangereuses. Le genre est un thème transversal à ces quatre axes, et permet de dépasser le biais masculin prédominant, *i.e* centré sur l'activisme et les



PROGRAMME DE RECHERCHE

pratiques des hommes, dans la recherche sur cette région. Cette recherche est fondée sur de l'observation participante auprès des populations. Le projet combine deux disciplines (anthropologie politique et science politique) et deux angles d'approche différents : celui d'un ethnologue allemand et celui d'une politiste libyenne. La relation asymétrique entre les productions académiques libyenne et occidentale sur la Libye est une question hautement problématique. En effet, au niveau international, et en particulier occidental, la recherche libyenne a été et continue d'être sous-estimée ou négligée. Les publications phares sur la politique en Libye ont majoritairement été présentées par des universitaires occidentaux, tels qu'Evans Pritchard (1949), Peters (1990), Davis (1987), Vandewalle (2006 ; 2008), Mattes (2008), Hüsken (2019), Lacher (2020). Seuls quelques universitaires libyens, comme Ali Abdullatif Ahmeida (1994 ; 2005 ; 2020), Mansour Al Kikhia (1997), Amal Obeidi (2002) et Youssef Sawani (2017), ont attiré l'attention des milieux universitaires occidentaux. À travers la recherche, l'interprétation et la publication conjointes des résultats de recherche d'un ethnologue allemand et d'une politologue libyenne,

le projet s'engage dans une critique postcoloniale (Varela, Dhawan, 2017) qui s'attaque à l'hégémonie de la production académique occidentale sur le Sud, en général, et la Libye, en particulier. Ainsi, ce projet entend contribuer à la « décolonisation des études libyennes ».



Thomas Hüsken, membre du comité scientifique du projet « La jeune recherche en sciences humaines et sociales, un outil de développement au service de la Libye », est un ethnologue allemand qui enseigne à l'Université de Bayreuth. Ses principaux champs de recherche sont l'anthropologie politique, les études transfrontalières et l'anthropologie du développement. Il a conduit un travail de terrain approfondi en Égypte, au Yémen, en Jordanie, et plus spécifiquement dans les zones frontalières entre l'Égypte et la Libye depuis 2007. Il est l'auteur de l'ouvrage *Tribal Politics in the Borderland of Egypt and Libya* (2019).



Amal Obeidi est professeur de science politique au département de science politique de l'Université de Benghazi en Libye. Ses axes de recherche incluent les questions de genre, de gouvernance et de construction de l'État, les questions sécuritaires, le *peace building* et la résolution de conflits, la problématique de la réconciliation et de la justice transitionnelle en Afrique du Nord et notamment, en Libye. Elle est l'auteur d'un ouvrage de référence, *Political Culture in Libya* (2001).

